

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



RES PHOTOGRAPHICA N° 162 AVRIL 2011 9€



**EDIXA MAT REFLEX
D'UN IMAGEUR À L'AUTRE
UNE PASSION À PROJETER
GRANDEURS ET DÉCADENCES
FOCA-SPORT, VARIANTE INCONNUE
SCOOP : L'APPAREIL DE GAUVAIN
LE PROJECTEUR VISTATOM FULL VUE**

Voici les dernières Maxifiches, complétez votre collection...

MAXIFICHE
NETTAR

LES FONDAMENTAUX
DU CLUB NIEPCE-LUMIERE

**ZEISS
IKON**

Le tout premier
Nettar : un 6x9
"arts déco"

Poids plume !
le charmant
petit Nettar
4,5x6

Parce qu'ils ont évolué dans
l'ombre des Ikonta, les Nettar
sont moins prisés. Pourtant,
ils sont construits sur des
bases identiques, aussi magni-
fiquement finis, et certaines
versions partagent les mêmes
équipements haut de gamme
(Tessar, Compur Rapid...)
Ainsi, au fil de leurs vingt cinq
années d'existence, les Nettar
nous proposent un thème de
collection vraiment alléchant !

L'isolette
avait les courbes,
le Nettar 6x6, les angles

33 Mars 2010

Patrice Hervé Pont

MAXIFICHE

LES FONDAMENTAUX
DU CLUB NIEPCE-LUMIERE

AUBERT DEMARIA LAPIERRE
Aux sources de la lanterne magique française

Spécial « Optica »

Lucien Gratté

34 Juin 2010 10 €

MAXIFICHE

LES FONDAMENTAUX
DU CLUB NIEPCE-LUMIERE

Automne 2010 10 €

AEROTOPOGRAPHIE SA
cartes · levés de plans · cadastre
101 de la Mission Marchand · Courbevoie-Paris

35

Gerard Baudelot & Etienne Gérard

**LE FURET
DE GUÉRIN**

36
HIVER
2011

PATRICE-HERVÉ PONT

LES FONDAMENTAUX DU CLUB NIEPCE LUMIERE

Chaque Maxifiche 15€ franco de port sauf la n°34 au prix de 10€.

Bientôt dans vos classeurs, le Primarflex et le Lubitel.

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Le portrait de Étienne Jules Marey en couverture et aucun article dans Res Photographica ? De quoi s'agit-il ? Une facétie du concepteur ? Non, point du tout. Marey apparaît ainsi car nous allons lui rendre visite les 7 et 8 mai pour notre traditionnelle Assemblée Générale à Beaune. Ainsi, nous pourrons visiter l'exposition temporaire lui étant consacrée et participer à la Bourse de Beaune organisée par le Photo Club Beaunois. Reportez vous au document joint et retournez sans attendre votre participation ou votre pouvoir.

Lors de cette réunion, vous pourrez vous rendre compte de l'avancée du Club. Plusieurs signes encourageants ont été mesurés ces derniers temps. Les foires du début de cette année auxquelles nous avons participé ont été des réussites flagrantes tant du point de vue financier que humain. En effet, des recettes supérieures de plus de 30% en moyenne, une participation record des membres du Club, des sorties de librairie marquantes sont les résultats de la politique que nous menons depuis maintenant quelque temps.

Le dernier livre lancé, Bellieni, a reçu un bel accueil de votre part mais pas seulement. Les professionnels de l'édition ont regardé avec intérêt cet ouvrage et son petit boîtier. Le Club a participé, fin mars, à la Foire de Lyon et à son concours de l'innovation ainsi qu'au Salon du Livre avec une conférence à la clé. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas encore les résultats de ces deux manifestations mais soyez persuadés que nous mettons tout en œuvre pour ne pas rater ces rendez-

vous. La formule Tag and Play accolée au livre permet d'accéder à un site privatif du Club et loin d'être restrictif, il permettra à l'avenir d'accéder à une base documentaire parmi laquelle nous retrouverons les donations Gratté et Delval. C'est un énorme travail d'archivage qui nous attend mais le jeu en vaut la chandelle.

Pour cela, notre site Internet, managé par Gérard Even, que je remercie au passage, prend de plus en plus d'ampleur et je vous invite à regarder de temps à autre notre site qui fait partie intégrante de la ligne éditoriale de notre Club.

A l'avenir, nous serons présents sur de nombreuses foires, Vienne, Nancy, Bièvres, Fussy, Strasbourg, tout en nous consacrant aux relations inter Clubs. Je pense, bien entendu à la 1^{ère} foire de Limoges, organisée par nos amis Iconomécanophiles le 16 octobre 2011. Le Club y sera présent avec un stand permettant d'accueillir les adhérents qui souhaitent participer. Ne manquez pas de nous en informer pour que nous puissions vous accueillir dans les meilleures conditions.

Enfin, certains nous informent que notre calendrier des foires n'est pas exhaustif. C'est vrai, nous annonçons les foires que leurs organisateurs nous signalent par l'envoi d'une information complète. En dehors de cette information directe, il nous est assez difficile de rendre compte de toutes les manifestations dont nous ignorerions l'existence.

Donc, tous à Beaune pour notre Assemblée Générale 2011. 📷



Tag icono par un de nos adhérents

SOMMAIRE

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Foca Sport, la variante inconnue**
H. Cascaïl
- 5 Scoop, l'appareil de Gauvain**
G. Vié
- 8 D'un imageur l'autre**
P. Hervé-Pont
- 10 Le projecteur Vistatom full vue**
M. Rouah
- 15 Edixa-Mat reflex**
Proposé par la Rédaction
- 16 Alfred Gendraud, la suite...**
Proposé par la Rédaction
- 20 Une passion à projeter**
L. Gratté
- 22 Grandeurs et décadence**
G. Vial
- 24 Annonces, foires et compléments**
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 La vie du Club Henri Koilski**

PHOTO

PHOTO
SCORSE
NEMA
et de collection

Expos de photographies de
JEFF de la BRETAGNE
Photographie des stars

matériels d'occasion

**MAISON DU TEMPS LIBRE
FUSSY (CHER)
5 km au Nord de BOURGES**

dimanche 26 juin 2011

Présence d'un réparateur.
Achat de matériel.

DARRAROLA MARRAGE
Photographie Mariage Prénoces Enfants
Place del'Église FUSSY, 06-71-84-73-11

Organisé par le **BELLARD CLUB DE FUSSY**
renseignements: 02-45-49-43-88
02-45-45-59-83

Impression par nos soins

Les couvertures
I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition et Guy Vié
II : Les Maxifiches
III : L'exposition de Montfermeil
IV : La librairie du Club conception © Le Rêve Édition

FOCASPORT I, LA VARIANTE INCONNUE *par Henri Cascaïl*

Focaïstes de tous bords, lisez cet article qui pourrait bien remuer le Lanterneau de nos vitrines ou étagères. Plus qu'un entrefilet en fin de bulletin, ce point de détail mérite une page en plein dans le gros du bulletin. Si vous avez des explications ou des certitudes sur le sujet, envoyez vos textes à la Rédaction par mail.

Quelques lignes sur un sujet qui me préoccupe depuis plusieurs années. Après en avoir sondé les collectionneurs autour de moi, je me décide à poser la question au bureau en vue, peut-être, d'un article dans la rubrique « la vie du Club », si cela est positif et intéresse du monde. Alors

pour cela, plantons le décor. Focographie, les Foca Sport, page 193, nous pouvons y lire : « ...la chose n'est-elle le piment de la collection ? Alors, bonne chance ! Et si vous le découvrez envoyez-nous une photo... » Donc, ci-joint, une planche d'iris montés sur les Foca Sport modèle I version Atos II n° 14 608S et 16 260S dans la série comprise entre les n° 01 000S et, plus ou moins, 26 000S.

Les iris montés sur ces appareils comportent dix lames ! Elles forment un cercle parfait, alors que les versions suivantes II, III et à suivre sur toute la gamme sont montées avec des iris à cinq lames. On peut en dé-

duire que Atos et Crouzet étaient en concurrence et que Atos a répondu le premier, puis Crouzet, peut-être meilleur marché, ensuite Atos aurait repris le marché (?).

Un sondage à travers Res Photographica serait le bienvenu pour vérifier que les appareils de version I compris entre les n° 01 000S et plus ou moins 26 000S sont bien montés avec des iris à dix lames. Qu'en pensez-vous ? J'ai lu et relu les deux bibles du Focaïste, mais pas un mot dans les chapitres des caractéristiques. Ce point me paraît néanmoins important. A vous de me répondre. 📧

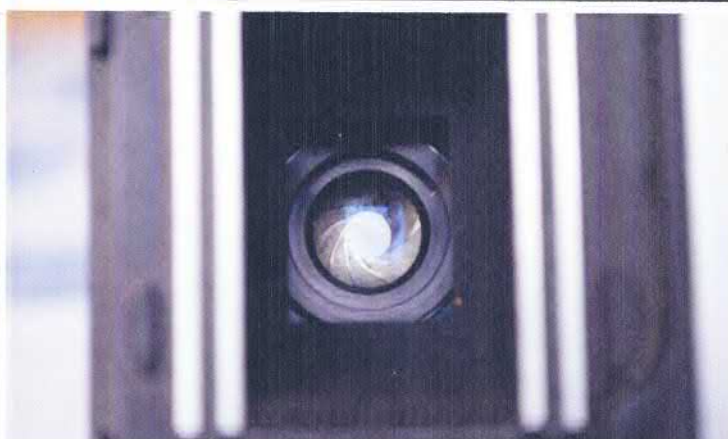
Un premier élément de réponse, le metteur en pages se précipite sur sa collection et constate que son Foca Sport I n° 22 321S obturateur Atos possède un iris à dix lames et que son Foca Sport n° 23 338S obturateur Crouzet possède, lui, un iris à cinq lames. Crouzet montait-il des iris de moindre qualité ?

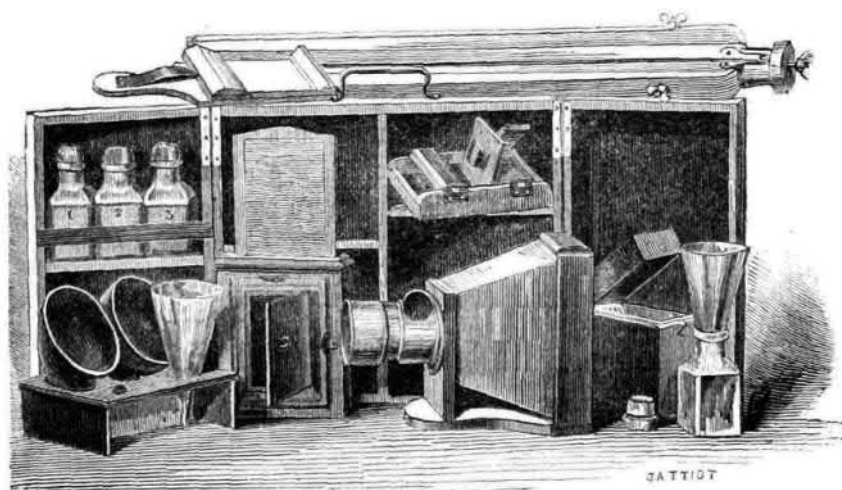
Bibliographie :

*Focographie Jean Loup Princelle & Daniel Auzeloux
Le Rêve Editions*

Foca Historica Jean Loup Princelle Editions Cyclope

*Ci-dessous Foca Sport n° 14 608S
En bas de page Foca Sport n°16 260S*





843° Le brevet d'invention de quinze ans, dont la demande a été déposée, le 16 novembre 1865, au secrétariat de la préfecture du département de la Seine, par le sieur Gauvain (Armand), ébéniste, à Paris, Grande-Rue de Montreuil, n° 124, pour photographie de campagne.

Armand Gauvain dépose un brevet le 16 novembre 1865, sous le numéro 69349 pour « une Photographie de campagne ». Il s'agit d'un appareil transportable en coffret, pour opérer en plein air. Il comporte, en plus de la chambre et de l'objectif amovible, flacons, cuvettes, châssis et accessoires de laboratoire. Ce brevet est postérieur de 18 mois à celui déposé par Jules Bourdin pour son appareil Dubroni le 10 mai 1864 (N°62969).

L'appareil de Gauvain répond au même concept d'appareil laboratoire que celui de Dubroni. Ils sont tous les deux livrés en coffret comprenant le nécessaire aux opérations photographiques. Mais une différence les distingue : la fonction laboratoire est assurée par la chambre de l'appareil chez Dubroni, alors que c'est le châssis qui la réalise chez Gauvain.

Les deux appareils ont été présentés à l'exposition internationale de Paris de 1867. Ils sont cités dans les rapports du jury international publiés en 1868 juste après l'exposition, sous la direction de Michel Chevalier membre de la Commission Impériale, plus précisément dans le tome deuxième, groupe II, classe 9. Cette classe est réservée aux épreuves et appareils de photo-

graphie. Elle est placée sous la responsabilité de Davanne, vice-président de la Société Française de Photographie. Ainsi, dans le chapitre IV, paragraphe 3 (*Appareils et matériel des photographes, Ébénisterie*), sont évoqués les appareils de Dubroni et de Gauvain.

Au cours de l'année 1867, des revues spécialisées informent les lecteurs sur les avancées et les progrès industriels remarquables lors de l'exposition. L'appareil de Gauvain fait ainsi l'objet de présentations détaillées et complètes de son fonctionnement et de son mode d'emploi, comme dans ces deux revues spécialisées : *Le Génie Industriel* N°197, Tome XXXIII de mai 1867 page 233 et *La Propagation Industrielle*, 2ème série N°25 du 22 juin 1867. Les six opérations classiques de la photographie avec l'appareil laboratoire de Gauvain sont ainsi décrites et illustrées par des gravures.

De plus, dans le procès verbal de la séance mensuelle du 7 juin 1867 de la Société Française de Photographie, il est noté que « Armand Gauvain décrit et fait fonctionner sous les yeux de la Société un petit appareil destiné à fonctionner en pleine lumière. » Il s'en suit une description totale et illustrée de l'appareil.

Malgré tous ces attendus, l'appareil de Gauvain n'a semble-t-il pas été commercialisé, tout au moins en France. Je n'ai trouvé mention de l'appareil dans aucun ouvrage de collection en ma possession, ni aucune référence dans une vente publique.

Cet appareil a-t-il même été fabriqué en série par son inventeur ? Probablement non et dans le cas contraire pas longtemps si l'on se réfère au Dictionnaire des faillites pour l'Année 1867. Cet ouvrage est réalisé d'après les journaux judiciaires des faillites prononcées par les tribunaux de Paris. On peut y lire (P.51) que le 30 mars 1868, soit un an à peine après la présentation de l'appareil, une clause de faillite est enregistrée à l'encontre de « Gauvain, photographie, rue de la Réunion, 46. »

Il est à noter que l'adresse mentionnée dans la déclaration de faillite (*rue de la Réunion*) et celle mentionnée dans le dépôt de brevet (*Grande Rue de Montreuil*, actuellement rue d'Avron depuis 1882) ne sont pas éloignées et pourraient même correspondre au même lieu, ces deux rues se croisant (à l'est de Paris, direction Montreuil). ☞

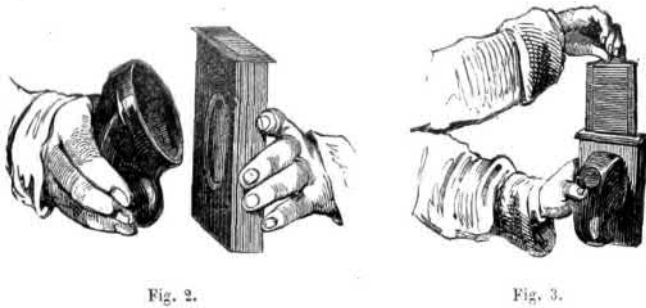
Source : Bibliothèque Nationale de France

Les petits appareils de M. Dubroni et ceux de M. Gauvain seraient difficilement applicables pour de grandes épreuves, mais ils séduisent les amateurs par le bas prix et la facilité apparente des manipulations, et ils développent et répandent le goût de la photographie.



de ses angles inférieurs au-dessus du flacon au collodion et en la faisant osciller de côté et d'autre pour rendre la couche bien uniforme. Une fois égouttée, elle est mise dans le châssis, qu'on ferme avec soin.

SENSIBILISATION. — Cette opération doit suivre aussi immédiatement que possible celle du collodionnage. On verse dans l'une des deux fioles-cuvettes que l'on voit à gauche sur la fig. 1 et au centre



sur la fig. 6, en la laissant sur son support, la quantité de bain d'argent (flacon 3) jugée nécessaire pour couvrir la glace (qui a 0^m09 sur 0^m12) d'une couche de 6 à 8 millimètres ; puis on prend la fiole-cuvette de la main droite et le châssis contenant la glace collodionnée de la main gauche, comme le montre la fig. 2. On applique alors le col de la fiole-cuvette sur la bague de caoutchouc du châssis, en appuyant modérément sur la fiole pour la faire entrer jusqu'à la planchette-coulisse. Il faut, à ce moment, tenir la fiole et le châssis de la même main, et de l'autre lever la coulisse, ainsi que l'indique la figure 3, afin que la fiole puisse entrer dans le châssis jusqu'à la glace, contre laquelle on la maintient assez fortement pour faire fléchir les ressorts qui la poussent ; puis, sans rien lâcher, on renverse le châssis d'un mouvement prompt et on lui fait prendre la position horizontale représentée fig. 4, pour que le liquide contenu dans la fiole-cuvette vienne sensibiliser la couche de collodion. On agit alors très-doucement pendant une ou deux minutes, on relève le châssis dans la position verticale, on retire un peu le haut de la fiole-cuvette, pour que la coulisse puisse se glisser dessous, et on fait descendre celle-ci jusqu'en bas en l'aidant un peu avec le doigt.

La fiole-cuvette ne doit être retirée de la bague de caoutchouc que quand la planchette-coulisse a tout à fait intercepté la lumière. On reverse alors le bain d'argent dans son flacon, qui est surmonté d'un entonnoir spécial devant toujours être garni d'un papier-filtre.

POSE. — On vérifie une dernière fois la mise au point avant d'enlever le châssis à glace dépolie, que l'on remplace par celui contenant la glace sensible ; on ferme l'objectif, on lève la planchette-coulisse, qu'on maintient avec le petit tourniquet disposé dans ce but, et l'on enlève l'obturateur, sans rien remuer.

Le temps de pose, pas plus que dans les appareils ordinaires, ne peut être déterminé ; il faut tenir compte de la nature du sujet, de l'intensité de la lumière, de la sensibilité du collodion, etc. ; c'est une question d'appréciation sur laquelle on ne peut être éclairé que par la pratique. Ce temps varie de l'instantanéité à deux minutes.

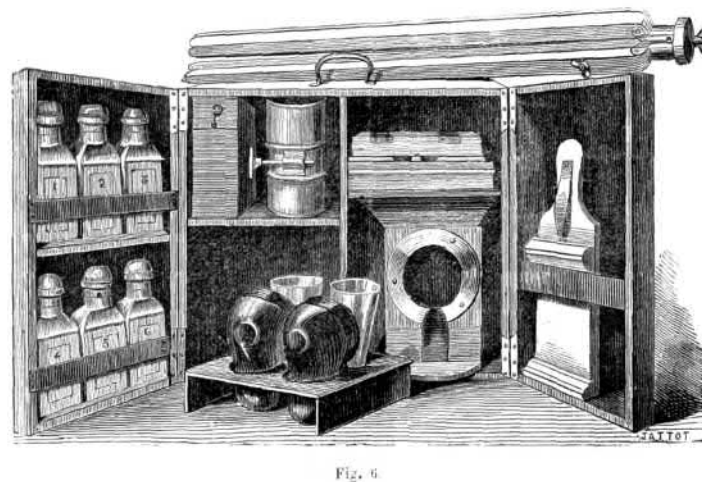
Le temps de pose écoulé, on ferme l'objectif, on fait glisser la planchette jusqu'en bas, et on enlève le châssis pour faire apparaître l'image.

APPARITION DE L'IMAGE. — On verse du bain de fer (flacon n° 4) dans la seconde fiole-cuvette, et l'on répète, de point en point, tout ce qu'on a déjà fait pour la sensibilisation.



Une minute environ après l'action du fer, l'image apparaît si la pose a été bonne.

Pour se rendre compte du degré de développement de l'image, on ouvre la petite porte pratiquée sur la face du châssis opposée à celle recevant la fiole-cuvette, et l'on regarde en transparence à travers le verre jaune de la fiole (fig. 5).



FIXAGE. — Après avoir reversé le bain de fer dans son flacon, en le filtrant, comme on a fait pour le bain d'argent, on retire du châssis la glace, devenue cliché. A partir de ce moment, la glace ne craint plus la lumière, pourvu qu'on ne l'y laisse pas exposée trop longtemps.

Pour terminer le cliché, on le prend par un angle et on le lave, puis on verse dessus l'hypo-sulfite (flacon 5, fig. 6), qu'on y laisse jusqu'à ce que la teinte laiteuse soit complètement disparue. On lave de

nouveau et l'on fait sécher le cliché, soit en le plaçant verticalement posé sur une feuille de papier buvard, soit en le chauffant au-dessus d'une lampe à esprit de vin ou devant un feu de braise. En voyage, où l'on n'a pas d'eau facilement, on peut attendre jusqu'au soir pour laver et fixer le cliché.

Le cliché étant bien sec et la glace un peu refroidie, on verse le vernis (flacon 6) sur le côté collodionné. On prend, pour vernir, les mêmes précautions que pour collodionner, c'est-à-dire que l'on en met une couche aussi égale que possible.

Le cliché, une fois verni, est complètement terminé. Il doit, pour être bon, avoir une grande transparence, ne présenter aucun voile ou partie embrouillée, et les noirs doivent être vigoureux et les moindres détails apparents.

La boîte contenant tous les appareils que nous venons de décrire, suffisants pour obtenir des épreuves négatives, est d'un faible volume et peut être facilement emportée à la campagne ou en voyage par un artiste, un touriste ou toute autre personne désirant conserver une image durable des lieux qu'elle a visités.

Elle ne renferme pas les accessoires nécessaires pour obtenir les épreuves sur papier, qui sont inutiles à la campagne.

PROPAGATION INDUSTRIELLE



INVENTIONS ET PERFECTIONNEMENTS RÉCEMMENT BREVETÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
 INDUSTRIE GÉNÉRALE — SOCIÉTÉS SAVANTES — DOCUMENTS ADMINISTRATIFS — STATISTIQUE INDUSTRIELLE — VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE
 REVUE COMPARATIVE, PAR CATÉGORIES D'INVENTIONS, MACHINES, APPAREILS OU PROCÉDÉS INDUSTRIELS
 JURISPRUDENCE EN MATIÈRE DE BREVETS D'INVENTION, DE MARQUES ET DESSINS DE FABRIQUE ET DE PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE
 DOCUMENTS ET COMPTES RENDUS CONCERNANT L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS

<p>BUREAUX ET RÉDACTION 95, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, 95 A PARIS</p>	<p>Dirigée par M. CH. THIRION, Ingénieur civil DIRECTEUR DE L'OFFICE INDUSTRIEL DES BREVETS D'INVENTION</p>	<p>ABONNEMENTS D'UN AN PARIS, 18 FRANCS; DÉPARTEMENTS, 20 FRANCS ÉTRANGER, 25 FRANCS</p>
--	--	--

EXPOSITION UNIVERSELLE → INVENTIONS RÉCENTES → INDUSTRIE GÉNÉRALE

Appareil portatif de photographie, permettant d'opérer en pleine lumière sans laboratoire, par M. A. GAUVAIN, à Paris. (Breveté s. g. d. g.)
 Exposition de 1867. — Groupe II. — Classe 9.

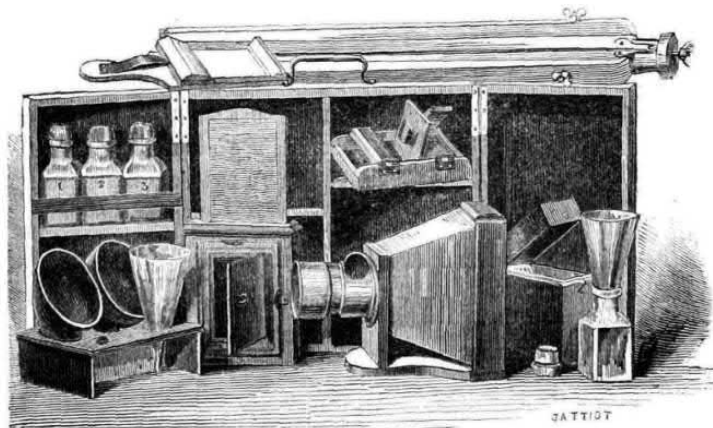
M. Armand Gauvain a combiné un appareil de photographie que ses dispositions particulières et ses faibles dimensions rendent facilement portatif. Il est destiné à permettre au touriste de fixer ses souvenirs de voyage, de manière à posséder à son retour la représentation exacte de toutes les choses curieuses qu'il a rencontrées, à l'homme de lettres de prendre les types, les costumes, les monuments et les localités qui le frappent, afin d'aider plus tard ses souvenirs. Il est aussi de nature à aider dans leurs travaux l'archéologue, l'industriel, l'architecte, le dessinateur, le graveur, etc.

MANIPULATION. — L'opérateur doit, avant tout, apporter la plus grande attention au nettoyage de la glace, car de la pureté de celle-ci dépend tout le succès de l'opération.

Une fois qu'elle est propre, ce que l'on reconnaît quand l'haleine la recouvre d'une bouée uniforme, on l'assujettit sur la planchette à polir et on la frotte fortement avec un tampon de papier de soie imbibé d'alcool (flacon n° 1, fig. 1 et 6). Dans le cas où la glace présente des taches grasses, ce qui arrive surtout quand elle est neuve, on saupoudre le tampon avec du tripoli. On termine au papier sec et on époussette avec un petit blaireau que contient la boîte, mais il faut remarquer que cette

dernière opération ne doit être faite qu'au moment du collodionnage.

MISE AU POINT. — Après avoir vissé l'objectif à la chambre noire (que l'on voit en avant sur la fig. 1), on fixe celle-ci sur le pied en dévissant un petit écrou à oreilles représenté à la partie supérieure de ce dernier, et en le revissant par-dessus la planche qui supporte la chambre noire. On obtient la mise au point de la manière ordinaire, c'est-à-dire en rapprochant ou en éloignant l'objectif jusqu'au point qui semble donner la plus grande netteté sur la glace dépolie; ce mouvement de l'objectif est produit en tournant un petit bouton qui agit sur une crémaillère. On laisse l'appareil dans cette position pendant l'opération suivante.



COLLODIONNAGE DE LA GLACE. — Quand la glace est bien époussetée avec le blaireau,

comme nous l'avons dit ci-dessus, on la prend avec deux doigts de la main gauche par un des angles supérieurs, et, en la tenant horizontale, on y verse le collodion (flacon 2), sans interruption et pas trop vite, près de l'endroit où elle est tenue. On incline alors légèrement la glace du côté convenable pour que le collodion couvre sa surface le plus promptement possible, et en ayant soin de ne jamais le faire revenir sur lui-même. La glace s'égoutte en plaçant un

Un commencement à tout

Avec cette série «D'un imageur l'autre» (hommage à Céline), qui démarre aujourd'hui, je m'adresse aux collectionneurs qui sont dans les mêmes âges que moi (millésime 1937), et par conséquent ont connu, aimé ou détesté, exactement les mêmes imageurs, pellicules, agrans et soupes, ainsi que les mêmes catalogues, magasins et magazines.

Si je table sur leur intérêt, c'est parce qu'un article paru dans "Techniques Photo Ciné Son" en 1979, dans lequel je racontais modestement mes imageurs successifs, a connu un succès tout à fait imprévu. On m'en parlait encore, dans les foires, bien des années plus tard ...

Ah ! Techniques Photo Ciné Son !

Ce n'était rien qu'un petit journal de petites annonces - mais c'était vite devenu notre Journal Officiel, et pour certains, un lieu de rendez-vous. Photo Ciné Son était tapi dans une petite boutique enfouie au fin fond de la petite rue Malar, dans un coin perdu du VII^{ème} arrondissement de Paris. On y était reçu par l'éclatante Anne-Marie Théallier, chaleureuse et rieuse. Elle portait des corsages blancs à petits boutons de nacre, plus ou moins boutonnés sur ses opulences. Jean-Claude Maillet, le patron, jaillissait périodiquement comme un diable de l'arrière-boutique où il composait le journal à l'ancienne, sans ordinateur. Toujours concentré, plein de projets urgents. Il a fondé par la suite "Photographie", magazine professionnel qui visait à concurrencer "Le Photographe". J'y ai écrit pas mal d'articles sur l'état du marché, avec des courbes bien ennuyeuses, des reportages sur les détaillants de province (comment se porte le portrait à Moulins ?) et toute une série de descriptions d'imageurs célèbres. Série continuée, depuis 1989, dans les colonnes de Chasseur d'Images.

Vous dire si tout ça se perd dans le brouillard du temps : cela fait juste vingt ans que j'écris pour Chasseur d'Images ! Bientôt deux cents articles parus ! Les premiers ont été réunis dans un livre qui s'appelle "100 Appareils légendaires".

Mais avant de vous parler de mon imageur initial, que je vous situe ma situation. A la maison, la photo n'intéressait personne. Papa faisait sa bobine annuelle, pendant les vacances, avec un Vest Pocket de base, toujours soigneusement rangé dans sa pochette de cuir rouge. Il fallait qu'il y ait beaucoup de soleil (denrée rare en septembre dans les Côtes du Nord). Maman collait les tirages dans un album couvert de toile bise. On avait ainsi une trace de ma croissance. Point.

Je crois bien que c'était déjà le même degré zéro d'intérêt pour la photo chez mon grand père - qui nous a cependant laissé un très beau 9 x 12 des Grands Magasins du Louvre, à objectif rectiligne, et quelques plaques des Buttes Chaumont, avec des dames grièvement sous-exposées, coiffées de chapeaux gigantesques.

C'est à Condor (le lycée Condorcet) que les choses ont commencé.

Un de mes camarades était, lui, bien branché photo. Il avait eu pour sa communion un 6x9 Kinax Cadet 6,3 mais brûlait de plaquer ce folding désuet pour un "petit format". Il disposait pour cela d'un modeste capital amassé grâce aux anniversaires, fêtes de fin d'année, etc. Mais quel modèle choisir ? Pour décider, il faisait toutes les vitrines des marchands aux alentours de la gare Saint Lazare. Et moi, bien sûr, je l'accompagnais. On abattait des kilomètres. C'est par les pieds que le virus s'est infiltré dans ma tête. Je ramassais des catalogues, j'apprenais, je faisais des comparaisons, je rêvais. Mais je n'avais pas d'argent du tout. Donc, cela restait complètement théorique.

Comme ça l'était alors aussi pour beaucoup d'adultes, pourtant déjà au labeur depuis des années, mais qui s'interdisaient de distraire du budget familial les 48 000 anciens francs nécessaires à l'acquisition d'un Foca à télémètre, et naturellement refusaient le diabolique achat à crédit. La porte ouverte aux faillites familiales !

Mon copain n'avait pas une très haute idée de la production française. Il vénérât la qualité allemande - presque absente des boutiques françaises en 1952.



En 1948, avec le premier Ikonta 35, Zeiss Ikon tente enfin de s'attaquer au marché des 24x36 populaires. C'est un vrai folding même si son soufflet est complètement invisible.

Les tout premiers sont dépourvus de griffe, ce qui ajoute encore à la netteté de leur silhouette, tracée par Hubert Nerwin, le père du Contax II.

Le modèle de base (Novar 3,5 + Klio puis Prontor) sera doublé d'une version avec Tessar 2,8 et Compur. L'Ikonta 35 servira par la suite de base à la Contessa (télémetre couplé, posemètre) ainsi qu'au Contina II, à télémetre non couplé.

En 1954, changement radical : Zeiss Ikon passe aux boîtiers rigides (comme Agfa et Voigtländer) avec diverses Contina.

C'est la fin du parcours pour l'Ikonta 35, qui disparaît en 1956.

Et c'est ainsi qu'il est revenu un beau jour des sports d'hiver avec un Ikonta 35 passé en douce depuis l'Autriche. Un 24x36 sans mystère, mais dont la ligne était très réussie. C'est ce qui reste, la ligne. Les performances techniques sont vite dépassées, enterrées. Mais la ligne reste pour toujours.

Ainsi que la sensation grisante de tenir dans sa main un objet de luxe, parfaitement fini, qui manœuvre avec un moelleux suprême, sans parler de l'odeur capiteuse de son sac en vrai cuir, doublé de tendre velours !

Toutes voluptés que ne dispensaient pas les imageurs français, sans doute performants, mais un petit peu bâclés ou clinquants.

Armé de son Ikonta, mon copain s'est lancé dans des aventures aussi extraordinaires que la photo en couleurs (avec une cellule Ikophot, du Kodachrome 12 ISO et une petite visionneuse à piles) ou la photo au flash (à ampoules, en calculant le diaph dans sa tête avec les nombres-guides). A l'agrandissement aussi, qu'il faisait exécuter par son détaillant, de loin en loin, parce que c'était très cher - mais tellement beau.

Entre temps, la charge virale avait beaucoup progressé dans ma tête. Il allait bien falloir que je finisse par trouver le moyen de me mettre de la partie ! Que je m'équipe ! J'ai redoublé d'enquête. J'ai exploré sans a priori toutes les pistes !

Folding 6x9, reflex 6x6, 24x36, subminiature. J'ai scruté les vitrines d'occasions. Il y en avait beaucoup alors, et d'étranges parfois, comme celle de la rue Caumartin, bourrée jusqu'au plafond d'invendables imageurs à plaques de toutes les patries, de tous les formats.

Le boulevard Beaumarchais. C'est chez Cipièrre, le père, que j'ai vu mon premier Leica Compur. Il était marqué 50 000 anciens francs. Personne ne s'y intéressait. Il est resté longtemps dans la vitrine, plein de poussière ... Et moi je méprisais cette antiquité, dépourvue du confort moderne (pas de prise de flash).

Le père Heinic, rue Danièle Casanova, au fond d'un couloir, ne jurait que par le 3x4. Il avait probablement en tête d'écouler un vieux Lynx ou un Derlux. Il y avait aussi des magasins qui proposaient des imageurs qu'on ne trouvait nulle part ailleurs : Paxette, passage du Havre, Elca, rue des Dames, Ducati, boulevard Haussmann. Exotique, mais pas très rassurant. Et encore les soldeurs, comme Richard, passage Budapest, dont la petite vitrine disparaissait derrière une meute de tapineuses tapageuses, obstacle infranchissable pour un jeune puceau.

Tous ces détours m'ont finalement conduit à un imageur né juste la même année que moi : un Eljy de 1937. ☹️ (à suivre)

LE PROJECTEUR VISTATOM FULL VUE POUR MECAFLEX *par Michel Rouah*

VISTATOM

VISIONNEUSE - PROJECTEUR

MÉCAFLEX

Licence Kilfitt - Munich



Le Mécaflex a déjà fait l'objet de plusieurs articles dans diverses publications, relisez en particulier ceux de G. Delahaye dans les numéros 130 et 155 de la revue du Club Niépce Lumière.

Parmi les centaines d'appareils Reflex fabriqués dans le monde au siècle dernier, le Mécaflex sort totalement des sentiers battus. Entre 1953 et 1962, les firmes Metz en Allemagne et SEROA à Monaco ont successivement commercialisé cet appareil étonnant conçu par Heinz Kilfitt. A part l'Alsaflex, qui n'est jamais sorti du stade de prototype, le Mécaflex est le seul Reflex Mono-objectif de format 24x24mm. On distingue deux modèles de Mécaflex : le Metz et le SEROA. A première vue ils sont très proches mais avec des différences minimales concernant le gainage et quelques détails de finition. En 1958, Metz abandonne la production du Mécaflex et Heinz Kilfitt qui s'était déjà très engagé dans la production des objectifs pour cet appareil décide, en dépit des difficultés, de mener à bien son programme. Il recherche un nouveau sous-traitant et c'est l'entreprise SEROA, située à Monaco, qui réalisera le Mécaflex au début des années 60. (Voir note de bas de page 10)

Le projecteur Vistatom Full Vue

Sur les publicités et les catalogues de 1960, le Mécaflex était quelquefois présenté à côté du Vistatom, un projecteur adapté au format carré 24x24mm mais aussi au 24x36mm.

Le Vistatom est un charmant petit appareil pliant qui fait aussi office de visionneuse de table. Les dimensions de l'ensemble plié sont de 27x16x8cm, les pièces principales sont en Bakélite marbrée de couleur verte. Pour le transport, il est protégé par une housse en toile plastifiée de couleur assortie.

- Le couvercle est muni d'un petit écran dépoli de 14x14cm pour l'utilisation en visionneuse, dans ce cas, il doit être ouvert à 45°. Le moulage en relief de la face extérieure de ce couvercle présente un grand "V" dans le bas et le nom de "Full Vue" sous l'écran; il porte aussi le logo "Vistatom".

- La partie inférieure du coffret constitue le projecteur avec son passe vue, la lampe, le condenseur, l'objectif de projection et un bloc miroir placé devant l'objectif. Ce bloc miroir est amovible, il s'escamote pour la projection directe sur un écran extérieur. L'objectif est un f/3,5 de 50mm série P.F. de marque Roussel. Le support d'objectif porte un logo "Seroa". L'éclairage est assuré par une ampoule de 50w/240 volts, placée horizontalement et refroidie par convection naturelle. L'accès à l'ampoule se fait par démontage d'un capot métallique, maintenu par une simple vis.

- Les deux couloirs avec presseurs, placés de part et d'autre de l'objectif, acceptent 36 diapositives 5x5 montées sous cache carton. Le passe vue en métal chromé déplace les diapositives de droite à gauche après leur passage devant l'objectif.

Note 1: La société SEROA (Société d'Etudes et de Réalisations Optiques et Acoustiques, puis Analytiques), a été créée en 1956 à Monaco. A l'origine, elle était spécialisée en mécanique de précision. Après le Mécaflex, la société s'oriente dans les années 1970 vers l'appareillage scientifique et l'agencement de laboratoires. Dans les années 1980, SEROA, s'appuyant sur ses compétences en optique et une connaissance approfondie du milieu médical sera très actif en gynécologie et proposera notamment des colposcopes très performants dont certains sont encore utilisés. En 2003, de nouveaux dirigeants, développent l'activité de Cytologie, au niveau français et international. En 2005, la société toujours en pleine activité entre sur le marché des prestations de services en Biologie.

(Ces informations proviennent du site Internet de la société SEROA)



Un Mécaflex Seroa avec le projecteur Vistatom Full Vue

LE PROJECTEUR VISTATOM FULL VUE POUR MECAFLEX *par Michel Rouah*



Le Vistatom en position de projection sur l'écran du couvercle; le miroir est placé devant l'objectif



Détail du miroir placé devant l'objectif



Le Vistatom miroir enlevé, en position de projection sur un écran extérieur



Le bloc miroir seul





Une heureuse formule!

LE FORMAT CARRÉ

sur film 35 mm

avec le **MÉCAFLEX**

Licence Kilfitt - Munich

Voilà l'instrument idéal pour tous ceux d'entre vous... qui envisagent de compléter votre équipement par un appareil bien conçu de très faible encombrement spécialement prévu pour les prises de vues en couleurs.

Le **MÉCAFLEX** comporte les plus récents perfectionnements de la technique moderne : reflex direct, mono-objectif pré-sélectif interchangeable, télémètre couplé visible sur le dépoli de visée (système Dodin), obturateur central avec vitesses de la seconde au 1/250^e, pose B et prise flash, dispositif d'avance du film couplé avec l'armement de l'obturateur.

2 modèles livrés avec chaînette serpent et housse plastique :
avec objectif à présélection du diaphragme Benoist-Berthiot 1 : 2,8 F = 40 mm.
à 4 lentilles traitées
avec objectif sans présélection du diaphragme 1 : 3,5 F = 40 mm.
à 3 lentilles traitées
Sac T.P. doublé velours

et plus encore...

Une formule économique!

30 vues 24 x 24 mm sur film 20 poses 24 x 36 mm.

54 vues 24 x 24 mm sur film 36 poses 24 x 36 mm.

et le **VISTATOM**

VISIONNEUSE - PROJECTEUR

Appareil universel : il peut à la fois être utilisé comme visionneuse ou comme projecteur pour toutes diapositives photos couleurs, des formats 24 x 24 - 24 x 36 - 18 x 24 et 28 x 40 mm. Corps en matière moulée. Optique de choix à grande ouverture complétée par double condensateur. Lampe de projection 127 ou 220 volts, 50 watts. Système d'aération évitant tout échauffement. Magasin permettant de recevoir jusqu'à 36 vues montées sur cache 5 x 5 cm. Livré en housse plastique.



Le MECAFLEX et le VISTATOM sont en vente chez votre revendeur photo-ciné.

LE PROJECTEUR VISTATOM FULL VUE POUR MECAFLEX par Michel Rouah

Le projecteur Port A View (1954)

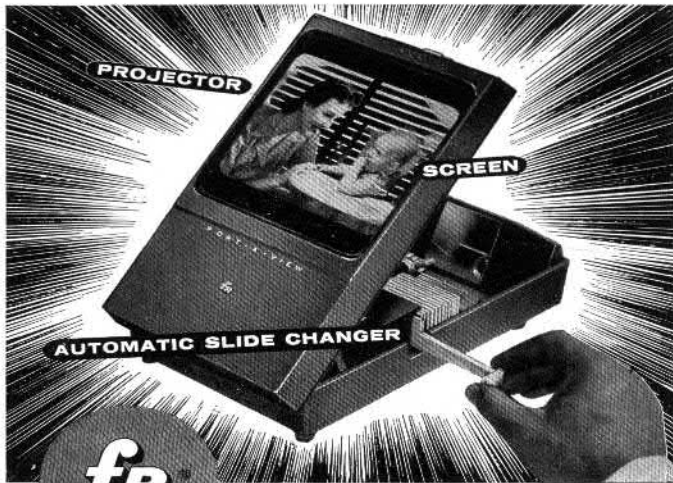
Dans les revues américaines des années 50 j'ai trouvé un projecteur appelé "Port-A-View" ressemblant comme deux gouttes d'eau au Vistatom. Le "Port-A-View" était fabriqué par "The Fr Corporation" à New York; son objectif est un "Fr Anastigmat" f/3.3 de 50mm, sans doute d'origine Elgeet ou Wollensak.

La différence la plus importante avec le Vistatom concerne le miroir placé devant l'objectif, il n'est pas amovible sur cet appareil et il est donc impossible de projeter sur un écran externe. Le projecteur "Port-A-View" apparait en 1954, il est antérieur au Vistatom vendu en France en 1960 et il a sans aucun doute servi de base à la conception de celui-ci.



Deux images d'un "Port-A-View" en vente sur eBay début 2011

NOW **3** IN ONE!

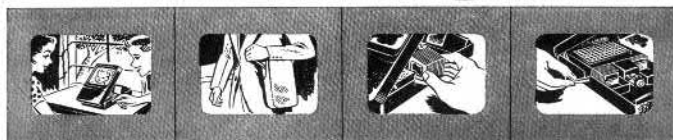


PORT-A-VIEW

for every 35 mm. slide fan —
even if you already
own an ordinary projector.

ONLY
54.95
COMPLETE

Color-
corrected,
Coated
3-element f/3.3
50mm. projection
lens. TV-type
dark screen,
AC-DC.



NO "LIGHTS OUT"

No darkened, stuffy rooms. Port-A-View shows your slides brilliantly on its own built-in screen — in ordinary room light. Weighs only 4 lbs.

SETS UP INSTANTLY

No moving furniture, setting up bulky equipment. Turns on automatically when cover is opened. Folds like a camera — carry it anywhere.

NO PRE-LOADING

Port-A-View loads in a second — takes 36 slides at a time. No more tedious pre-loading individual slides into slots or magazines.

COMPLETELY AUTOMATIC

Slide changer operates silently, smoothly, speedily at the flick of a finger. Makes slide showing a pleasure instead of a chore.

FREE demonstration with your own slides
at your favorite camera store.

Write for free full-color folder.



THE FR CORPORATION 951 BROOK AVE. NEW YORK 51, N. Y.

94

PLEASE SAY YOU SAW IT IN MODERN

Projecteur F.R. Port-A-View (Modern Photography,
octobre 1954)



LE PROJECTEUR VISTATOM FULL VUE POUR MECAFLEX *par Michel Rouah*



Visionneuse de poche LINX Babyscope, made in Monaco

Pour clore cet article, voici une petite visionneuse de poche pour diapositives 24x36mm. A première vue, elle ne présente aucun intérêt mais un détail curieux a retenu mon attention. Elle est estampillée "Made in Monaco". Je ne sais pas si elle provient du même fabricant que le Vistatom mais Monaco était et est encore aujourd'hui, le berceau de nombreuses entreprises de plasturgie.

Caractéristiques:

- Plastique marron brillant avec les marquages "LINX" et "Made in Monaco" d'un côté et "Babyscope" de l'autre.
- Dimensions : 64x36x76mm.
- La seule lentille de l'oculaire est en plastique, comme le dépoli placé derrière la vue à examiner. 📞



Documentation

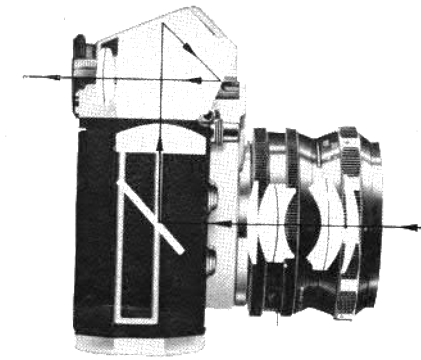
Modern Photography - Octobre 1954
Popular Photography - Décembre 1955
Photo Ciné Revue - Mars 1960
Catalogue Photo-Plait de 1960
Site Internet de SEROA - 2008

De construction simple et solide, étudié jusqu'au moindre détail par la société Kamerawerk Gebr. Wirgin, universel dans son utilisation, tel est l'Edixa-mat Reflex. Son système de visée et ses objectifs interchangeables mettent à votre portée les domaines les plus particuliers de la photographie, macro photo, micro photo et photographie d'objets lointains.

L'Edixa-mat Reflex vous offre:

- ☛ Des objectifs interchangeables,
- ☛ Un obturateur à rideaux et une gamme de vitesses de 1/1000, 1/500, 1/250, 1/125, 1/60, 1/30, 1/8, 1/4, 1/2, 1 sec et B,
- ☛ Le retour automatique et instantané du miroir et le double système de visée,
- ☛ Armement par levier,
- ☛ Synchronisation flash X et M ainsi que de nombreux accessoires.

A travers l'objectif, l'image sur le verre dépoli se réfléchit sur le miroir, elle est constamment visible, exception faite du temps de fonctionnement de l'obturateur. On voit dans le viseur exactement l'image qui impressionnera le film. Dans ce système de visée il n'existe pas de problème de parallaxe. Le viseur à verre dépoli offre la meilleure des garanties pour des



compositions photographiques bien équilibrées et une mise au point parfaite.

Par son système de changement rapide des objectifs, votre Edixa peut être universellement utilisé dans les différents domaines de la photo.

Le capuchon de visée est spécialement désigné pour les photos au-dessus de votre tête ou à ras du sol ainsi qu'en macro photo et pour la reproduction.

Le prisme redresseur est préconisé pour les photos sportives, le reportage, les paysages et les photos en hauteur. L'image sur le dépoli apparaît redressée et parfaitement délimitée.

Modèle B-L

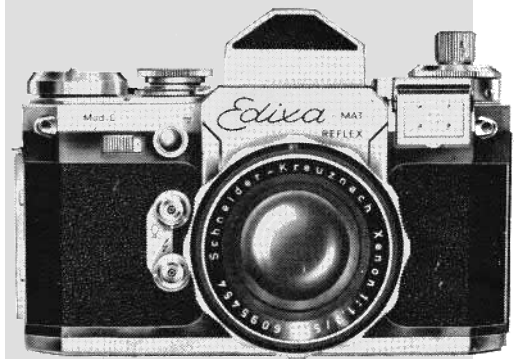
Déclenchement, sur le côté de l'appareil, de la présélection automatique interne des objectifs, retour éclair du miroir, vitesses de 1/1000 à B.

Modèle C-L

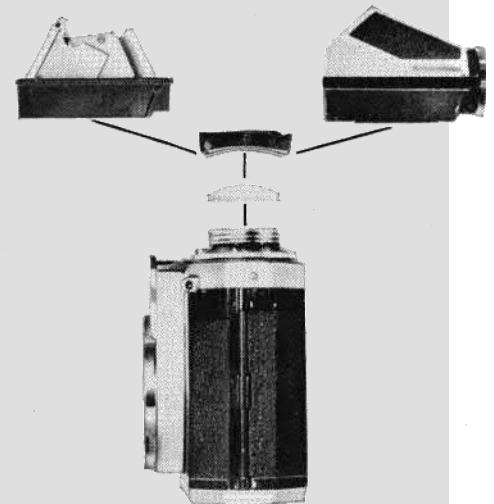
Comme B-L, mais avec une cellule photo-électrique incorporée comportant deux échelles de mesure avec une aiguille de réglage permettant de mesurer la lumière incidente et réfléchie.

Modèle D-L

Comme B-L, mais avec un compteur de poses longues de 2 à 9 s. Il comporte également un retardateur à déclenchement automatique réglable de 2 à 9 s.



L'Edixa-mat Reflex peut être équipé des objectifs de focale standard suivants: Isco-Iscotar 2,8/50, Steinheil Auto Cassaron 2,8/50, Schacht Travenar 2,8/50, Schneider Xenar 2,8/50, Isco Westromat 1,9/50, Steinheil Auto Quinon 1,9/55, Schneider Xenon 1,9/50.

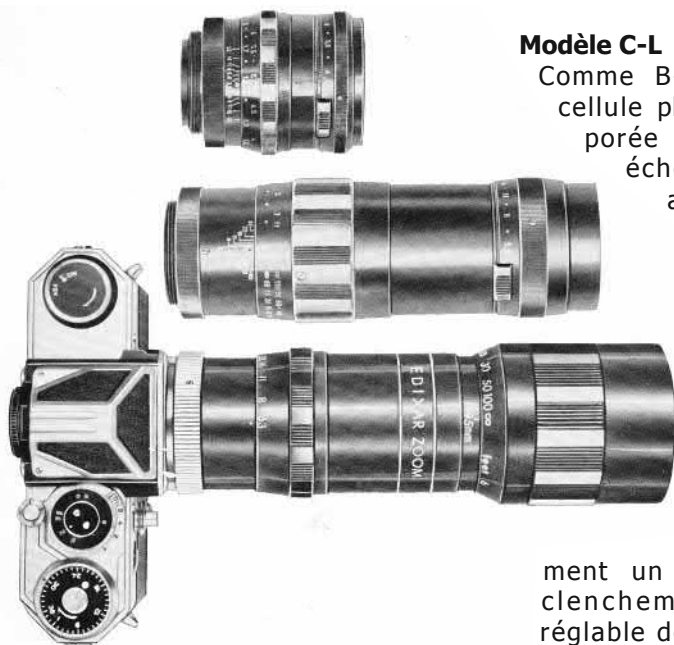


Tous ces objectifs comportent le système interne de présélection automatique.

Les objectifs interchangeables de l'Edixa-mat Reflex couvrent tous parfaitement le format de l'image et permettent le libre choix de la composition, aucun objectif ne demande l'emploi d'un viseur auxiliaire ou d'une chambre de visée.

Une gamme d'objectifs interchangeables de 24 mm à 600 mm de focale sont à votre disposition avec une luminosité à partir de 1:1,5. Il existe également des objectifs à plus longue focale, jusqu'à 2000 mm. ☛

*Documentation originale Wirgin
Collection personnelle*



ALFRED GENDRAUD ET LA PHOTOGRAPHIE ETHNOLOGIQUE

Suite de Res Photographica n°161 proposé par la Rédaction

Hubert Vaffier, également membre de la Société de géographie, est l'auteur de photographies actuellement localisées dans trois institutions : quatre portraits de groupe en Corse furent localisés à la Société de Géographie, dans la collection de la section française du Musée d'ethnologie du Trocadéro et au Musée du Quai Branly.

alors en France et, avec lui, l'émergence d'une économie qui inclut l'iconographie. Ainsi les photographies de bords de mer, de montagne, de sites et de monuments circulent afin de promouvoir la France et ses régions. Elles participent alors à un système de valorisation et de différenciation des régions entre elles.



Hubert Vaffier, Jeunes Corses à Patrimonio entre Bastia et Saint-Florent (Ph 1944.41.595)



Hubert Vaffier, Groupe près Calvi, Corse (Ph 1944.41.596)

La campagne photographique d'Hubert Vaffier en Corse comporte également des vues de monuments, paysages et villes, mais seuls les portraits sont conservés dans le fonds de la section française. Ces images font partie d'une campagne photographique de 103 photographies données à la Société de Géographie en 1888.

Nous pouvons parler à la fin du XIX^e siècle d'une « mode » du voyage amplifiée par l'avènement de la classe bourgeoise, puis facilitée par des modes de transport plus variés. Le tourisme en France prend une ampleur considérable, grâce au développement du réseau des chemins de fer et offre de nouvelles possibilités de destinations et notamment l'accès aux campagnes, grâce à des réseaux secondaires. Les stations balnéaires et thermales, déjà fréquentées, se développent et créent des infrastructures spécifiquement touristiques, de véritables villes au sein des villes.

Le premier syndicat d'initiative est créé en 1884, à Cauterets (Hautes-Pyrénées) et 312 autres suivront jusqu'en 1914. Le processus de démocratisation de l'activité touristique s'amorce

Parallèlement, les associations de tourisme naissent en France après la guerre de 1870. La plus célèbre, le Touring Club de France, est créée en 1889 et promeut l'emploi de la photographie comme un complément nécessaire aux voyages. Participant du même mouvement, le premier Club Alpin Français, association française de sports alpins, est fondé en 1874 à Aix Les Bains. Il favorise le recours à la photographie, désormais réalisable partout, y compris au sommet des glaciers. Georges Brun est photographe du Club Alpin d'Aix Les Bains, et 28 de ses photographies font partie du fonds de la section française. Elles sont toutes légendées précisément sur le lieu représenté. Il s'agit de vues de sites remarquables, monuments, paysages et points de vue pittoresques. Ces photographies révèlent une prise en compte du point de vue de l'explorateur, ou du touriste.

La photographie de glaciers est alors un thème nouveau, ignoré des peintres, dont la grande vogue est en partie due à ses initiateurs, les frères Bisson qui, dès le milieu du XIX^e siècle, réalisent des vues périlleuses de l'ascension du Mont Blanc. Les



Georges Brun, Gorges du Fier à Lovagny près d'Annecy. Savoie (Ph 1944.41.679)



Georges Brun, Les Charmettes. Habitation de Jean-Jacques Rousseau près Chambéry (Savoie) (Ph 1944.41.678)

ALFRED GENDRAUD ET LA PHOTOGRAPHIE ETHNOLOGIQUE

Suite de Res Photographica n°161 proposé par la Rédaction

photographies de Haute-Savoie prises par Tairraz et conservées dans le fonds de la section française, participent du même mouvement.⁶⁴ L'angle de prise de vue et la présence de personnages en progression sur le flanc de la montagne traduisent une influence réciproque de Bisson et Tairraz, à l'origine d'un style de photographie de montage.



Tairraz, Mer de glace au Montanvert (Ph 1944.41.656)



Tairraz, Ascension au Mont Blanc. Passage de la Jonction (Ph 1944.41.699)

Les photographies émanant de touristes ou explorateurs apportent une vision séduisante des régions, non dénuée d'une certaine fierté nationale. Nous pouvons les considérer comme des «promotions» pour les sites intéressants de France. Comme ces images en témoignent, la section française du Musée d'ethnographie du Trocadéro ne fut pas seulement créée pour montrer mais également pour renseigner et faire la promotion des régions et des attractions touristiques.

Reportage de terrain

Quelques photographies du fonds de la Salle de France proposent une vision relativement moderne de l'ethnographie française de la part d'amateurs. C'est le cas des 19 photographies de Douchement et Mahot de la Queran-

tonnais. Collées par trois ou par quatre sur des planches cartonnées bleues. Elles sont réunies sous le titre « Loir et Cher » et sont toutes signées à la plume : « Vues ethnographiques et technologiques photographiées à Blois par Mrs Douchement et Mahot de la Querantonnais ». Cette « enquête » a une thématique définie : « La forêt ». Tous les éléments laissent à penser qu'il s'agissait d'une véritable enquête de terrain, bien que des précautions soient à prendre quant à la réelle spontanéité des photographies. Elles ne sont pas datées, mais chacune possède une légende précise⁶⁵ qui donne des indications d'ordre technique sur la coupe du bois, mais également des informations détaillées sur les types d'habitations, les lieux et les différents stades de travail.

Douchement et Mahot de la Querantonnais⁶⁶ sont des photographes amateurs. Le premier serait conservateur de la Bibliothèque communale de Blois en 1880, et le second est notaire dans la même ville. Il est également membre de la Société des Amis des Arts de Blois et est l'auteur de clichés représentant Blois, conservés dans un album constitué par son ami, l'architecte Arthur Trouessart, autour de 1900.⁶⁷

L'intention dans la réalisation de vues spécifiquement ethnogra-



Photo de gauche : Douchement et Mahot de la Querantonnais, Intérieur d'habitation de fendeur (même forêt) [forêt de Russy] (Ph 1944.41.427)



Photo de droite : Douchement et Mahot de la Querantonnais, Scieurs de long (Ph 1944.41.403)

ALFRED GENDRAUD ET LA PHOTOGRAPHIE ETHNOLOGIQUE

Suite de Res Photographica n°161 proposé par la Rédaction

phiques montre bien le chemin parcouru dans l'utilisation de la photographie. D'abord réutilisée, elle participe ici pleinement à l'étude et à la démonstration d'un sujet précis.

Ces exemples de séries nous proposent un aperçu de la diversité, de thèmes, de provenances, de sens et de forme, des photographies de cette collection. Difficilement analysables tel un ensemble cohérent, ces séries sont le résultat d'une méthode de collecte principalement basée sur l'accumulation.

Les albums photographiques de la section française du Musée d'ethnographie du Trocadéro peuvent être considérés comme un échantillonnage visuel des régions, destiné à être l'objet d'étude de l'ethnographie française de l'époque. Pourtant, cette dernière n'étant pas encore reconnue comme une discipline à part entière, elle laisse transparaître, à travers ces albums, les influences d'autres sciences déjà instituées ou de sociétés savantes, afin d'établir progressivement un discours propre. Oscillant entre des visions de la France parfois contrastées, folkloriques ou anthropologiques, la collection forme un ensemble hétéroclite : les images présentent une grande variété tant par leur thème que par le traitement de ces thèmes par des photographes d'origines très diverses (scientifiques, artistes, industriels...).

Mais la mise en place d'une méthodologie, comprenant des instructions, a modifié le type de collecte. Elle n'est alors plus faite dans l'urgence mais pour répondre à une volonté de compléter les séries déjà existantes au sein du musée. A travers certaines séries, nous pouvons donc observer une tendance qui s'oriente vers une enquête plus spécialisée. Petit à petit, les images ne sont plus récupérées (« détournées de leur fonction d'origine ») et agencées pour corroborer un discours, mais sont produites pour renseigner un phénomène précis. Il ne s'agit cependant pas d'un changement radical car les deux types de collectes semblent coexister dans les albums jusqu'au début du XX^e siècle.

Ce travail d'acquisition et de classement de photographies des régions de France semble s'être interrompu à la fin du premier quart du XX^e siècle. En se basant sur les procédés photographiques, nous constatons qu'aucune photographie ne semble postérieure. La constitution de ces albums n'aurait donc duré qu'une trentaine d'années avant son interruption. D'autre part, tous les départements ne sont pas représentés, contrairement au souhait émis par Armand Landrin. Deux hypothèses peuvent alors être avancées. La première est le départ du musée puis le décès d'Armand Landrin en 1912. Protagoniste il a, en constituant cette collection, facilité l'utilisation de la photographie, pour l'étude des populations et des mœurs des régions de France, démarche qui ne sera pas relayée par ses successeurs. La seconde est liée à des motifs d'ordre épistémologiques. En effet, l'évolution de l'ethnographie française a peut être conduit au discrédit de cette collection ou de la constitution d'archives de ce type. La Salle de France a en effet subi un abandon progressif et un désintérêt rapide de l'Etat⁶⁸ après l'Exposition Universelle de 1900. Un scepticisme vis-à-vis des collections et des pratiques liées aux collectes pour le musée s'est peut être développé.

Les photographies collectées jusqu'ici furent alors mises de côté, mais leur mise en valeur récente par le service historique du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée vont enfin permettre d'analyser ces pratiques photographiques caractéristiques d'une époque. ■

L'auteure Marie-Eve Bouillon, juin 2008

Doctorante au Laboratoire d'Histoire Visuelle Contemporaine (LHIVIC) de l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert, Régisseuse des oeuvres à l'Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la Ville de Paris (ARCP)

Avec ses remerciements à Jacqueline Christophe et Isabelle Gui, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Ghyslaine Badeszet, Cécile Bosquier, Anne Harmand, Bruno Guignard (fonds patrimonial Abbé Grégoire), Frédéric Pavy (Archives municipales de Blois).

Sources:

La section française et le Musée d'Ethnographie du Trocadéro

Marie-Eve Bouillon, *Photographie et ethnographie française entre 1878 et 1900, à travers la collection photographique de la Salle de France du musée d'ethnographie du Trocadéro*, sous la direction de Michel Poivert, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 2001.

Isabelle Collet, *Les premiers musées d'ethnographie régionale en France*, mémoire de troisième cycle de l'Ecole du Louvre, mars 1987.

Isabelle Collet, « Les premiers musées d'ethnographie régionale », in *Muséologie et ethnologie*, Paris, édition RMN, Collection notes et documents des musées de France, 1987.

Isabelle Collet, « Le monde rural aux Expositions Universelles de 1900 et 1939 », in *Muséologie et ethnologie*, Paris, édition RMN, Collection notes et documents des musées de France, 1987.

Nélia Dias, *Le musée d'ethnographie du Trocadéro 1818-1908: anthropologie et muséologie en France*, Paris, CNRS, 1991.

Jean Jamin, « Armand Landrin, projet de musée des provinces de France », *Gradhiva, notes et documents*, n° 3, 1987, p.40-43.

Marie-France Noël, « Du musée d'ethnographie du Trocadéro au musée des ATP », in *Muséologie et ethnologie*, Paris, RMN, 1987, p.140-151.

Kim Timby, « Les albums photographiques du Musée de l'Homme », *Etudes Photographiques*, n°1, novembre 1996, p.116-126.

Jean-René Trochet, « Du musée d'ethnographie du Trocadéro au Musée National des Arts et Traditions Populaires », *Géographie et culture, musées, écomusées et territoires*, Paris, L'Harmattan, n°16, hiver 1995, p.3-31.

Hier pour demain (cat.), Paris, RMN, 1980.

Aux Archives du Musée de l'Homme, transférées à la Bibliothèque centrale du Museum National d'Histoire Naturelle: Ms 169 : Le musée d'ethnographie du Trocadéro, 1880-1907, Hamy, Landrin, Ms 174 : Courrier administratif reçu au MET, 1911-1927, Ms 168 : Musée des missions scientifiques Exposition Universelle de 1878, Landrin, Ms 168 : Exposition universelle de 1878, création du Musée d'Ethnographie du Trocadéro .../...

.../... Aux Archives Nationales: F17 2272 : commission des missions scientifiques, F17 2980² : Missions, dossiers de personne, F17 3846 : musée d'ethnographie du Trocadéro (ministère de l'Instruction Publique), F17 3846(2) : musée d'ethnographie du Trocadéro (ministère de l'Instruction Publique), F17 3847 : Comptabilité (1878-1893), F21 4489 : musée d'ethnographie du Trocadéro (séries Beaux Arts), F21 4490 : musée d'ethnographie du Trocadéro (séries Beaux Arts).

Photographie et ethnographie

Gilbert Beaugé, Jean-Noël Pellen, « Photographie, Ethnographie, Histoire, présentation », in *Photographie, Ethnographie, Histoire*, Grenoble, Le Monde Alpin et Rhodanien, 1995, pp.7-17. François Brunet, *La naissance de l'idée de photographie*, Paris, PUF, 2000, p.278.

Pierre Jérôme Jehel, *Photographie et anthropologie en France au XIXème siècle*, 1995, mémoire de DEA sous la direction d'André Rouillé et Sylvain Maresca, Université Paris VIII, Saint-Denis. Sylvain Maresca, *La photographie, un miroir des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Publications anciennes, instructions

Paul Broca, « Discussion », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, séance du 20 avril 1876, 1876, p.219.

Alphonse Davanne, *Rapport sur les épreuves et les appareils de photographie, Exposition Universelle de 1878 à Paris, groupe II, classe 12*, Paris, Imprimerie Nationale, 1880.

Armand Landrin, « Instructions sommaires relatives aux collections ethnographiques à recueillir dans les pays civilisés et essai de classification », *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 3ème série, tome V, Paris, 1888b, pp.250-259.

Armand Landrin, « Les musées d'ethnographie », *La revue des traditions populaires*, tome III, n°5, mai 1888, p.241-246.

Armand Landrin, Paul Sébillot, « Instructions sommaires relatives aux collections provinciales d'objets ethnographiques », *La tradition en Poitou et en Charente*, Paris, 1896, p.465-475.

Paul Sébillot, *Instructions et questionnaires*, Maisonneuve et C. Leclerc, Collection société des traditions populaires publications, Paris, 1887.

Congrès international de photographie, Paris 1889, Vœux, résolutions et documents, publications : commission permanente, Paris, Gauthier Villars et fils, 1892.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 1888, 1889.

Sur les photographes

Maurice Dessemond, *Tairraz père et fils, photographes de montagne*, Paris, Contrejour, 1992. Constantin Imbs, *Répercussions esthétiques attendues des différents procédés d'enregistrement photochimiques et de restitution de l'information photographique au XIXème siècle*, D.E.A. Histoire de l'Art sous la direction de Sylvie Aubenas, Martine Gillet et Bruno Foucart, Sorbonne (Paris IV), 2004.

Monique Le Pelley Fonteny, *Adolphe et Georges Giraudon, une bibliothèque photographique*, Paris, Somogy, 2005.

Jean-Marie Voignier, *Répertoire des photographes de France au XIXème siècle*, Chevilly-Larue, Le pont de Pierre, 1993.

Nous ne pouvons cependant pas définir s'il est l'auteur des quelques prises de vues anonymes concernant la Bretagne dans le fonds de photographies.

Notes

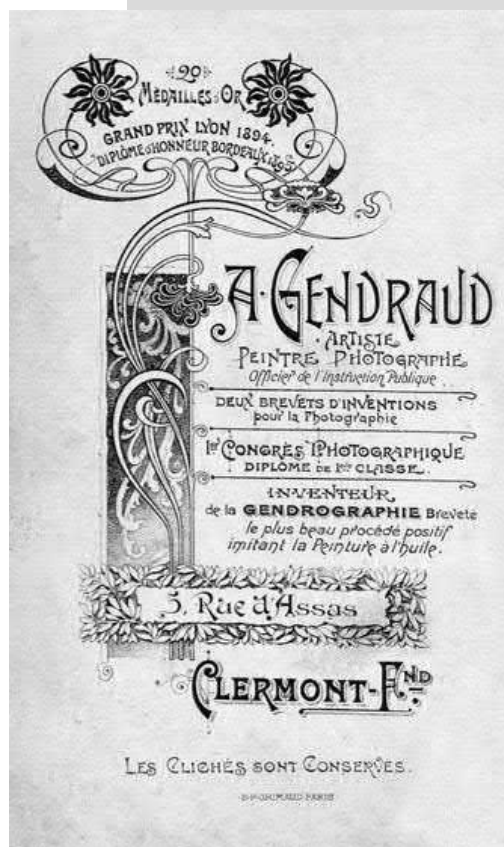
64 Les informations concernant Tairraz ont été communiquées par Isabelle Gui, chargée d'étude documentaire du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM). Il n'a pas encore été possible de déterminer si ces images sont l'œuvre de Joseph ou de Georges Tairraz. Voir Maurice Dessemond, *Tairraz père et fils, photographes de montagne*, Paris, Contrejour, 1992.

65 Les légendes sont pour les dix neuf photographies: Scieurs de long; arrachis d'un chêne par pivotage; fondeurs de merrains; abattage d'un chêne à la cognée; habitation de charbonnier; habitation de charbonnier; loge en terre (habitation de famille dans les coupes de taillis); Cul de loup (habitation d'un seul ouvrier dans les coupes de taillis); maison forestière de garde; habitations et atelier d'ouvriers forestiers; meule de charbon; meule de charbon en construction; exploitation; Equarrissage d'une bille de chêne; étançonnement d'un chêne; fendeur de merrains; habitation avec loge de garde vente (forêt de Russy); intérieur d'habitation de fendeur (même forêt); habitation de bûcheron à St Miriaque (forêt de Russy).

66 Je remercie Isabelle Gui, chargée d'études documentaires au MuCEM, pour les informations fournies sur Louis Frédéric Mahot de la Querantonais: né à Toulouse le 26 décembre 1839 et mort à Versailles le 26 octobre 1916, était notaire à Blois, selon les informations de Yves Mahot de la Querantonais.

67 Je remercie Bruno Guignard, Responsable du fonds patrimonial, bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois qui m'a fourni ces informations, ainsi que Frédéric Pavy, des Archives municipales de Blois.

68 Isabelle Collet, « Le monde rural aux Expositions Universelles de 1900 et 1939 », in *Muséologie et ethnologie*, Paris, édition RMN, 1987, p.105.



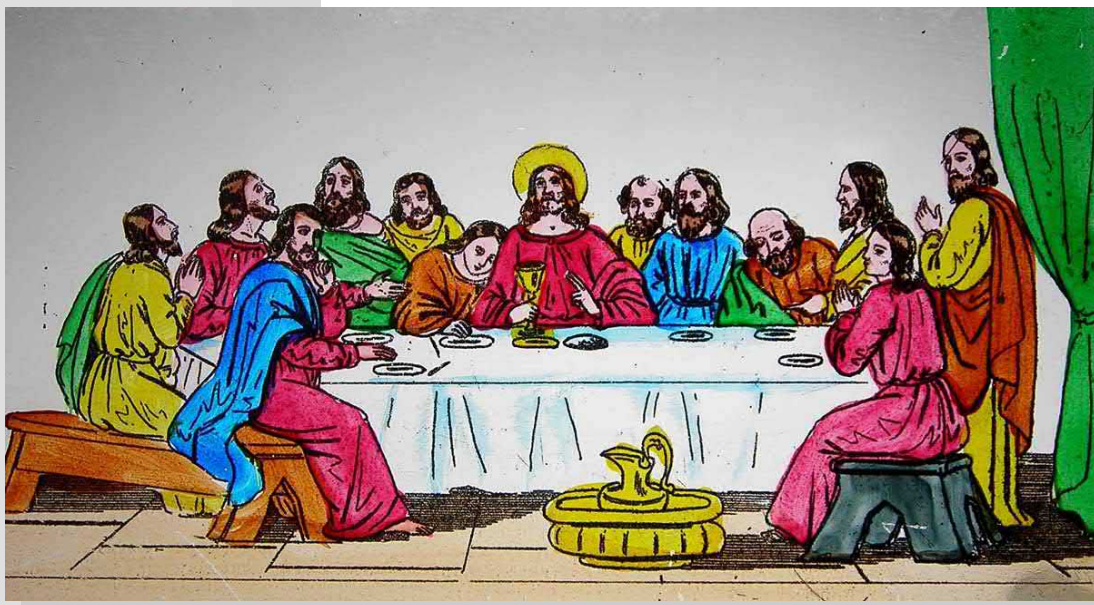
UNE PASSION A PROJETER *par Lucien Gratté*

Avant 1900 et l'utilisation systématique de la lanterne magique pour l'instruction religieuse chrétienne, on trouve relativement peu de vues consacrées à cette importante composante de la société française. Il semble que l'on préfère l'imagerie populaire, de coût modeste et qui peut s'afficher dans la moindre demeure, alors que la lanterne magique reste l'apanage des classes aisées. Néanmoins, on trouve de loin en loin des évocations de l'Ancien et du Nouveau Testament, telle cette belle série dont on ne sait pas si elle est complète.

Dans la tradition chrétienne, la Passion traduit les derniers jours de la vie de Jésus. C'est elle qui a inspiré, avec la Naissance, la plus grande partie de l'Art Sacré. Les vues fixes sur plaques de verre de format 7 x 27 cm

qui suivent ont certainement été inspirées par l'immense corpus de l'iconographie chrétienne. Il est intéressant de noter que, comme pour la héraldique, il semble y avoir des « codes », au moins implicites, de juxtaposition des couleurs. En effet, ces couleurs, peu nombreuses, sont appliquées de telle sorte que deux couleurs semblables ne viennent en contact, ce qui affecterait la lisibilité.

Le problème de ce système à plaques uniques allongées est qu'on ne peut pas projeter l'image dans son intégralité. Ainsi, une lanterne carrée de chez Lapiere capable de « prendre » des plaques de 7 cm de large n'offre qu'un cercle image de 8 cm de diamètre. On découvre la vue au fur et à mesure. 🗨



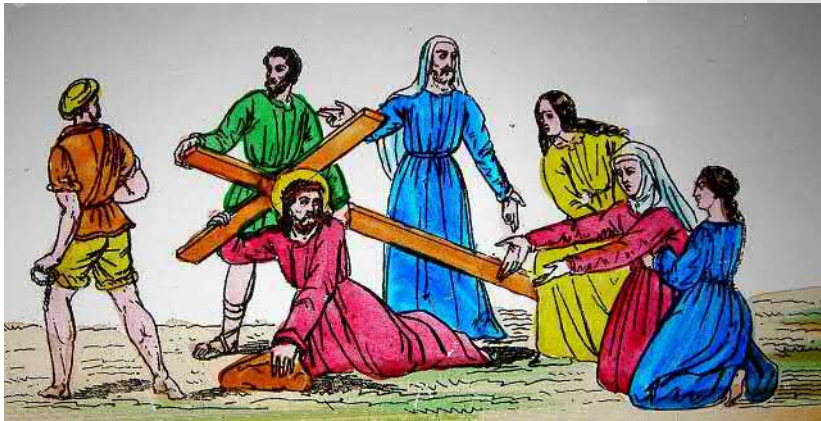
La Cène. Sur la vue originelle, recadrée, on lit la Paque — sans accent circonflexe. On peut supposer que, naïvement, le dessinateur de la plaque a différencié Judas des autres par une calvitie totale. Le doute ne peut être levé, la scène du baiser pour désigner Jésus aux Romains n'existant pas ou ayant été perdue.



Jésus au Jardin des Oliviers (des olives, sur la plaque)



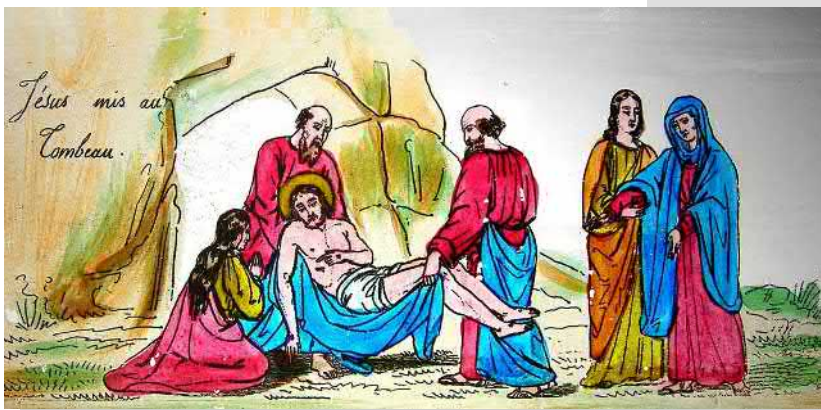
La flagellation. La présence de détails anatomiques, comme les pectoraux, les côtes et le nombril du Christ, les mollets des bourreaux, est inhabituelle dans ce genre de plaques. Ce qui pourrait indiquer que le dessinateur travaillait à partir de sources iconographiques élaborées (gravures pieuses, vitraux...)



La montée au Golgotha. La composition en diagonale est remarquable mais, comme expliqué plus haut, n'est pas perceptible à cause du visionnement par défilement.



La crucifixion. Le dessinateur aurait pu profiter du format de la plaque pour représenter les deux larrons qui, selon la tradition, entourent le Christ. Mais, peut-être, n'avait-il pas une image de référence dans ses modèles ?



La mise au tombeau.

La deuxième guerre mondiale eut des conséquences imprévisibles et désastreuses dans presque tous les domaines, mais dans le sujet qui nous concerne, à savoir la photo, et tout ce qui s'y rattache, ces conséquences paradoxalement furent pour notre pays, bénéfiques dans un certain sens.

Dans le secteur de la prise de vue, l'Allemagne et les États-Unis détenaient un véritable monopole. Pour alimenter le marché national privé de toute production étrangère, de nombreux industriels et artisans se mirent à l'œuvre. Cela nous valut d'éclatantes réussites : l'OPL avec ses remarquables Foca, SEM et ses beaux reflex 6 x 6 et FEX avec ses nombreux modèles pour débutants. D'autres fabricants de moindre envergure comme Kinax, Pontiac, Royer, Drépy surent également gagner la confiance d'une importante clientèle nationale. A leur suite, une foule de petits industriels de manière quasi artisanale mirent sur le marché de nombreux appareils dont l'existence fut, hélas, souvent éphémère. On peut les retrouver presque tous dans le volume de Bernard Vial « Histoire des appareils français ». Et puis, à la fin des années soixante et le début des soixante-dix, on peut vraiment parler de débâcle.

Dans les revues spécialisées, catalogues, photo-guides, à part quelques 126 et 110 fabriqués par FEX, plus un seul appareil français de classe. Les modèles proposés sont allemands, japonais, tchèques ou russes et Kodak a pratiquement retrouvé son monopole des appareils pour débutants.

Concernant les surfaces sensibles, c'est malheureusement le même processus. Le retour de Kodak, particulièrement pour le film négatif, et d'Agfa dans le secteur des papiers sonnera le glas de tous nos petits fabricants. Tour à tour, Crumière, Bauchet, As de trèfle (qui a racheté l'usine de SPO à Carpentras) disparaîtront du marché.

Même notre grande marque nationale, la Société Lumière, ne sera pas épargnée. Après une association de courte durée avec Foca, on va continuer à trouver le nom de Lumière au sein du groupement hétéroclite où l'on rencontre le suisse Ciba et le britannique Ilford. Ce dernier va, par ailleurs, continuer pendant plusieurs années à fournir sous son seul nom papiers et films et la marque Lumière, après tant d'années prestigieuses, va à son tour tomber dans l'oubli.

Moins prisé par les collectionneurs de tout poil, il est pourtant un secteur où

Les établissements MAURICE GOUSSU

66-68, boulevard Beaumarchais - PARIS XI^e - Tél. 700-03-98

Mettent à votre disposition pour un prix modique

ROB l'agrandisseur de classe

ou si vous préférez notre modèle en kit adopté par de nombreux photo-clubs



Basse tension (6 volts)
Transformateur incorporé
Bi-voltage (115 V - 220 V)
Réglage du flux lumineux
Bras à parallélogramme
Colonne télescopique

24 x 36 289,00 F
6 x 6 365,00 F

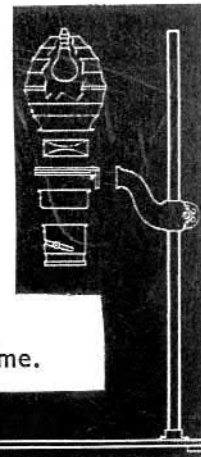
Livrés sans planche et sans objectif

CE MODÈLE N'EST PAS VENDU EN PIÈCES DÉTACHÉES

	24 x 36	6 x 6	6 x 9
Boîte à lumière	18,80	20,70	26,40
Condensateur double	36,00	52,50	87,50
Equerre de fixation ...	11,80	16,20	19,20
Cylindre			8,20
Monture hélicoïdale ..	29,50	35,50	35,50
Colonne 65 cm et bras ..	47,00	47,00	47,00
Planche	10,60	10,60	10,60
	153,70	182,50	234,40

Le seul appareil à monter soi-même.

Cuvettes, margeurs, cuves de développement, glaceuses, etc.



EN SOLDE un grand choix de : Prismes et lentilles - Objectifs - Miroirs - Condensateurs - Verres Katathermiques - Optique et accessoires pour projecteurs - MOTEURS ET SOUFFLERIES

NOTICE SUR DEMANDE CONTRE ENVELOPPE TIMBRÉE

l'industrie photographique française va perdurer encore plusieurs années. Il s'agit du matériel de laboratoire.

En effet, malgré l'arrivée en force des agrandisseurs étrangers, Durst, Oméga, Krokus et autres Méopta, on va continuer à voir sur les catalogues les noms de Rohen, Ahel, Noxa ou PrioX et je m'en voudrais de ne pas citer cet agrandisseur vendu en kit par les établissements Maurice Goussu au 66 boulevard Beaumarchais à Paris. Son prix très bas le fit adopter par de nombreux photo-clubs.

Pour équiper ces agrandisseurs, on trouvait chez Boyer, les objectifs Topaz, Saphir et Saphir B à 6 lentilles, qui valaient largement sur le plan de la qualité les optiques Rodenstock ou Schneider.

Pour compléter cet équipement, des marqueurs de tous formats étaient encore proposés par Posso, PrioX ou TOG.

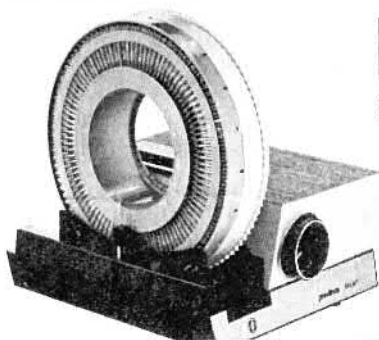
L'intégrateur Exaphot donnait avec précision les temps de pose pour les papiers au bromure ou chloro-bromure. Son prix très élevé ne le mettait pas à la portée du laborantin du dimanche, mais ce dernier pouvait se procurer à moindre coût le Light Master, petit intégrateur électronique qui, malgré son nom anglais, était « made in France », fabriqué par la firme Franclair à Issy les Moulineaux.

Vitau Sprint, à Champigny sur Marne, va continuer à fournir glaceuses rotatives ou à plaques, rouleaux essoreurs ainsi que d'autres accessoires de laboratoire. La firme Deville de Nice fournira des évier de labo et des cuvettes en plastique dans toutes les dimensions courantes.

Prestinox, à Sevran, livrera encore pendant plusieurs années des lanternes de projection qui ont fait sa réputation sans abandonner pour cela la fabrication des petites cuves Souplinox et Superinox.

Enfin, bien que dans ce domaine comme dans d'autres précités, la concurrence étrangère soit féroce, Gitzo va lutter jusqu'au bout et fournir

une gamme de pieds et de rotules à la fois très complète et de haute qualité.



cuves prestinox



Dans ce résumé, j'oublie certainement bien des fabricants d'accessoires ayant un rapport avec la photo, mais j'ai voulu, par ces quelques lignes, montrer que l'industrie « Made in France » avait su se maintenir longtemps avec panache dans certains domaines. Aujourd'hui, avec la photo numérique, notre pays est absent de presque toutes les activités ayant un rapport avec la photo. Mais, heureusement les collectionneurs sont là et grâce à eux, on n'oublie pas totalement que

durant de longues années la production française fut souvent brillante et, dans bien des cas, de qualité. 📷

Pour des agrandissements sans problèmes. . .

LIGHTMASTER®

INTEGRATEUR ELECTRONIQUE D'AGRANDISSEMENT

Votre temps est compté
Le papier est cher
Economisez-les !!

2 NOUVEAUX MODELES

LIGHTMASTER Super
Entièrement automatique

LIGHTMASTER Spécial
Demi-automatique

Performances améliorées - Prix en baisse - Deux ans de garantie

CHEZ TOUS LES SPECIALISTES PHOTO-CINE

Fabriqué en France par:
**FRANCLAIR ELECTRONIQUE - 54, av. Victor Cresson
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX Tél. 644-47-28**

réchauffeurs de bains
caches plastiques et classement diapos
matériel d'essorage
glaceuses à plaques double face monoface
dicopeuses rotatives à roulette
reflecteurs série Lux
cuvettes en matière plastique
projecteurs pour lampes halogènes
ciseaux
cassette-cuvette
sèche film
ensemble d'essai tubes téléscopiques et pied

SPRINT VITAU
16, 5 et 7 Av. des Deux Communes
94 CHAMPIGNY-S/MARNE
TEL. - 883-22-91 et 883-67-23

Veuillez m'adresser votre documentation
N° _____
M. _____
ADRESSE _____

ANNONCES & INFORMATIONS (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📷 **A vendre** divers appareils, objectifs, etc. récents ou collection. Liste avec prix sur patrice-pont@wanadoo.fr.
- 📷 **Recherche** matériel FOCASPORT dont les numéros sont entre 1.022.000 et 1.024.000 ou 1.040.000 et 1.066.000 ou 1.091.000 et 1.092.000 ou enfin 1.028.000 et 1.031.000. Merci de contacter **Gérard Bandelier** photonicephore@yahoo.fr ou ☎ 06.33.04.19.77.
- 📷 **Recherche** LYNX de nuit avec objectif Berthiot 1.5/55 mm ou objectif Berthiot 1.5/55 mm et baby Lynx Maroc marqué Baby LYNX sur l'objectif. **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio ☎ 06.14.80.22.79
- 📷 **Recherche** bon état Demaria-Lapierre Telka 1 et Telka Sport, Rex Reflex Standard. **Philippe Planeix** 23 rue Marie Gasquet - 13510 Eguilles ☎ 04.42.92.45.56 ou 04.93.84.68.03.
- 📷 **A vendre** boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB 23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectifs: NIKON 24-120 AFD 3.5-5.6 IF, SIGMA 70-300 AFD 4-5.6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa boîte. Ces deux objectifs avec filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation avec la documentation correspondante. **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 - rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **Recherche** folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14 avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 ou à l'adresse mail : rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **A VENDRE** objectif NIKON AF Micro-Nikkor 60 mm / 2.8 avec documentation en excellent état. Contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 / 06.85.10.75.71 rene.fontaine1@sfr.fr

BOURSES ET FOIRES (*les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs.*)

- 📷 **VIENNE 3 avril 2011.** 29^{ème} Forum européen Photo-Cinéma de 8h30 à 17h. Salle des Fêtes, place de Miremont 38200 Vienne ☎ 04.74.85.67.71.
- 📷 **VILLENEUVE-TOLOSANE 3 avril 2011.** 2^{ème} Bourse au matériel Photo Ciné et Préciné de 9h à 18h. Espace Marcel Pagnol 31000 Villeneuve-Tolosane ☎ 05.61.92.90.84.
- 📷 **NANCY 17 avril 2011.** 17^{ème} Biennale de l'Image et bourse photo-cinéma de 10 à 17h, Cour de la Manufacture, 9 rue du Maréchal Ney ☎ 03.83.98.80.08.
- 📷 **ALLAUCH 17 avril 2011.** 21^{ème} Foire Photo de 8h30 à 17h30, Complexe sportif Jacques Gaillard ☎ 06.78.49.26.11.
- 📷 **VARADES 1^{er} mai 2011.** 16^{ème} Foire au matériel Photo Ciné Image. ☎ 02.40.98.30.09.
- 📷 **BEAUNE 8 mai 2011.** 13^{ème} Bourse au matériel Photo Ciné et Vidéo de 9h à 18h, Halles de Beaune. ☎ 03.80.22.09.80.
- 📷 **BIEVRES 4 & 5 juin 2011.** 48^{ème} Foire Internationale à la Photo de 14h à 21h le samedi et de 7h à 18h le dimanche. Place de la Mairie 91 Bièvres ☎ 06.84.28.29.76.
- 📷 **FUSSY 26 juin 2011.** Foire au matériel photo et cinéma. ☎ 02.48.69.43.08.
- 📷 **RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU GENEVOIS 2 octobre 2011,** de 9h à 18h. 8^{ème} bourse au matériel. Désormais bien connue du public local et régional franco suisse, cette bourse attire chaque fois plus de visiteurs intéressés par le matériel photographique, argentique ou numérique, cinéma et vidéo de collection ou d'occasion. L'accès du public est payant et permet donc de visiter les expositions, assister aux projections, conférences, démonstrations etc., proposées lors de cette 8^{ème} édition des RPG. Plus de renseignements <http://contactimages.org/>.
- 📷 **STRASBOURG 6 novembre 2011.** 24^{ème} Bourse Photo de 10h à 18h. Centre Culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer 68000 Strasbourg ☎ 03.88.89.39.47.

Collectionneur privé achète objectifs
photo et cinéma:

Kinoptik
2/18.5, 2/25, 2/50, 2/75, 2/100, 2/150
Angenieux
0.95/25, 0.95/50, 1.5/50, 2.5/90, 1.7/50, 1.8/50, 1.8/75, 1.8/90, 2/100, 2.5/135
Som Berthiot
0.95/25, 1.5/55, 2/50, 3.3/28, 2.8/75
Dallmeyer
1.9/25, 1.5/25, 1.9/50, 1.9/75, 1.5/50, 1.5/75, 2/85, 1.9/100
Dallmeyer Super-Six
2/25, 2/32, 1.9/44, 1.9/50, 1.9/75, 1.9/100
Hugo Meyer Kino plasmat
1.5/75, 1.5/50, 1.5/41, 2/42, 1.5/35, 1.5/25mm
Hugo Meyer Makro Plasmat
2.7/50, 2.7/75, 2.7/105, 2.9/120
Tel. 00420 608 820 955

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens,
vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries tel: 04.78.92.81.74
69005 Lyon port: 6.86.02.63.16
(quartier St Jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi berthetphot@free.fr
14 h 30—19 h 00
R.C.S. 443910708 Lyon

17 Avril & 13 Novembre 2011

Foire Photo Internationale
Edifice Expo Houten, Meidoornkade 24, NL-3992AE Houten,
Pays-Bas
Les plus grandes du monde à l'intérieur, 500 m de tables
Appareils photo et caméras à collectionner, photos, films, ac-
cessoires, livres, brochures

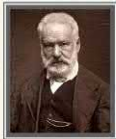
achat, vendre, échange
Ouvert 11-16h, membres 9-16 h
Gratuit: estimation, conseils de réparation
parking, minibus de la gare de Houten
Organisation: Frits de Graaf tel +00 31 30 2558262
Adresse postale: Postbus 611, NL-3500 AP, Utrecht, Pays-Bas
beursorganisatie@fotografica.nl www.fotografica.nl

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS

Téls./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche
21 RUE DE TOURNON
75006 PARIS
01 43 54 91 99
photographies anciennes et modernes
www.verdeau.com



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr <http://www.procirep.net>

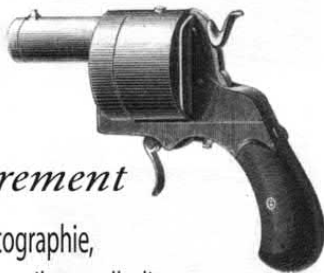


Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*



Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

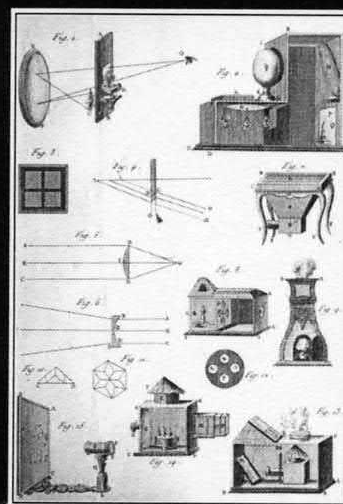
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies
Cinéma
Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 20
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire :
Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers techniques :
Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour
publication et n'engagent
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

IN MEMORIAM : HENRI KOILSKI 1932-2010

par Alain Martinot et Bernard Plazonnet

Nous avons tous rencontré « l'Homme au Leica en bois » à l'occasion d'une foire ici ou là, foire où il présentait de belles photos anciennes et quelques appareils bizarroïdes, tel que l'américain Photo-See et tous, nous connaissions sa silhouette.

Henri était né le 13 mars 1932 à Berlin. Il avait passé la plus grande partie de son enfance et de sa jeunesse en Belgique. Le 19 octobre 2002, il épouse Geneviève Tzaut † (30 juin 1941 - 21 mai 2010), fille d'officiers de l'Armée du Salut, après plus de 35 ans de vie commune. Henri décède le 24 juillet 2010, deux mois après son épouse. Ils laissent un fils unique Antonin Koilski, né à Bruxelles le 4 juillet 1971 et qui exerce le métier de réalisateur. Henri voyageait souvent en voiture entre la Belgique et les Cévennes, s'arrêtant à l'occasion chez l'un ou chez l'autre.

Henri tu nous manqueras. 📷



Photographie © Alain Martinot 📷

Jean-Pierre VALLEE 

ACHAT
VENTE

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT
Tel : 06.61.04.12.04
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



Courtoisie Patrick Quesnel 📷

Culture 25

Le Musée 1^{er} janvier 2011

Le Kodachrome est mort dans le Kansas

Il n'y a pas de raison particulière de se rendre à Parsons, 11 000 habitants, dans l'Etat du Kansas, en plein centre des Etats-Unis. Pourtant, ces dernières semaines, des dizaines de personnes venues de tout le pays, et parfois de plus loin encore, se sont présentées chez Dwayne's Photo. Ce petit laboratoire familial restait le dernier au monde à développer la pellicule Kodachrome, procédé couleur commercialisé à partir de 1935 et longtemps le plus utilisé de la planète.

Kodak avait annoncé, en juin 2009, l'arrêt de la production du Kodachrome, au motif que les ventes étaient devenues marginales. La pellicule a progressivement disparu des magasins. Les 25 centres dans le monde chargés du développement ont fermé les uns après les autres. Restait Dwayne's Photo. Toutefois, avec la raréfaction des clients, ce labo, lui aussi, a stoppé sa machine Kodachrome, le 30 décembre 2010, avant de la remettre à la ferraille. Mais avant, peut-on lire sur le site du *New York Times*, Dwayne Steidle, le patron du labo, a reçu par la poste, et des cinq continents, des milliers de pellicules à traiter.

Des centaines de personnes ont préféré faire le voyage à Parsons. Un cheminot est venu de l'Arkansas voisin pour faire développer 1580 rouleaux pour 15798 dollars (11 915 euros). L'artiste Aliceon Carter, 42 ans, s'est déplacée de Londres pour quelques rouleaux à peine. Citons encore le photographe de l'agence Magnum, Steve McCurry, lié à la revue *National Geographic*, et auteur du fameux portrait - au Kodachrome - d'une jeune Afghane aux yeux clairs. En 2009, Kodak a donné à McCurry le dernier rouleau de Kodachrome sor-

ti de ses usines. Que le photographe a confié au labo de Parsons. Dwayne Steidle est fier d'avoir été le dernier artisan à faire vivre le premier procédé couleur de masse, donnant naissance aux « soirées diapos » en famille ou entre amis. Le procédé a inspiré à Paul Simon une chanson (*Kodachrome*, 1973), et a été utilisé par nombre d'artistes : Edward Weston, Paul Strand, Nan Goldin, Dan Graham, etc. Et, surtout, par le grand Luigi Ghirri, qui, dans son livre *Kodachrome* (1978), monument de la photographie, fait la jonction entre la pratique populaire et le projet artistique.

« La meilleure diapositive... »

Le Kodachrome n'a pu résister à l'explosion du numérique. Ce bouleversement a obligé Dwayne Steidle à réduire son laboratoire de 200 à 140 employés. Tous ont travaillé « à un rythme fou » ces derniers jours. Une décision délicate, explique le *New York Times*, était de savoir comment choisir parmi les dizaines de personnes, amateurs et professionnels, qui voulaient qu'un de leurs films soit le dernier sorti de la machine de Dwayne's Photo.

Ce fut un rouleau appartenant à Dwayne Steidle lui-même : des photographies de sa maison, de sa famille et du centre de Parsons. Des images bien dans le climat des millions de Kodachrome pris pendant plus de soixante-dix ans. Mais la toute dernière diapositive a un goût spécial. Réalisée le 30 décembre, elle montre les employés de Dwayne devant leur enseigne portant des t-shirts avec ce texte : « La meilleure diapositive et pellicule de film de l'histoire est maintenant officiellement à la retraite. Kodachrome : 1935-2010. » ■

Michel Guerrin

Exposition

Aux premiers temps des photographes

Portraits
Appareils
photographiques
Techniques

Entrée Libre

Musée du
Travail

1 rue de l'Église
93370 Montfermeil



du 2 au 16 avril 2011

Mercrédí, Vendredí, Samedi, Dimanche
de 14 h 30 à 17 h 30

Tél. 01 45 09 28 56

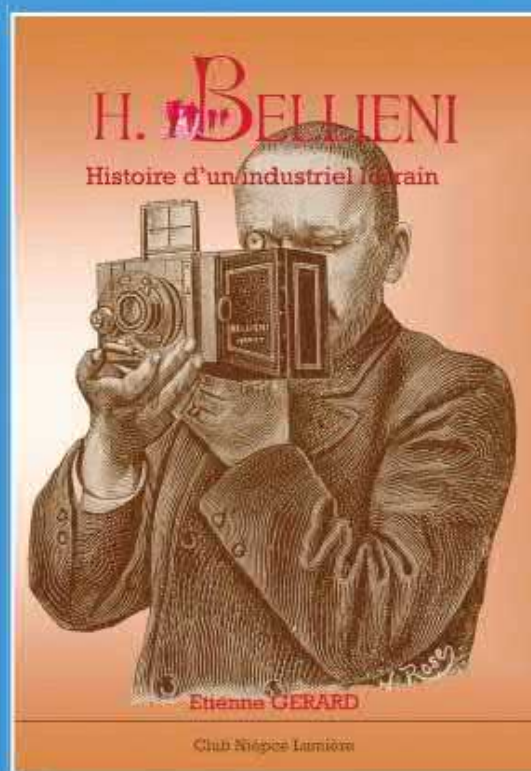
Le Vieux Montfermeil - Société historique - 2011

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

LES HORS-SÉRIES DU CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Disponible à Sièvres



Disponible



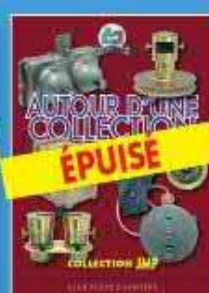
MICHÉ PHOTAX
Edition CNE 2007
Hors Série n°1



FEX
LA PHOTO TOUTE SIMPLE
Edition CNE 2008
Hors Série n°2



1839 Le Daguerreotype
Guy VITE
Edition CNE 2009
Hors Série n°3



AUTOUR
D'UNE COLLECTION
J.N.P.
Edition CNE 2009
Hors Série n°4



L'AGE D'OR
DES APPAREILS
ALLEMANDS
Gérard VIAL
Edition CNE 2010
Hors Série n°5